Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 6 (2014)

Heft: 3: La gestion des EMS : des services et des tâches multiples et complexes

Artikel: La sécurité au travail, une tâche fastidieuse mais essentielle : un regard perçant pour déjouer les pièges

Autor: Weiss, Claudia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-813738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La sécurité au travail, une tâche fastidieuse mais essentielle

Un regard perçant pour déjouer les pièges

Les chargés de la sécurité interviennent partout dans l'institution. Ils veillent à la sécurité des résidents, des employés et des visiteurs. Cornelia Ure raconte comment elle assure, avec son collègue, la sécurité au sein de leur EMS de la campagne lucernoise.

Claudia Weiss

Depuis qu'elle a suivi le cours de l'association Sécurité au travail en Suisse, en novembre dernier, Cornelia Ure a affûté son regard en matière de sécurité et repère immédiatement les anomalies et les dangers potentiels. Outre les tâches qu'elle exécute dans l'administration et les ressources humaines, la sécurité au travail et la protection de la santé font désormais partie de ses attributions. Avec son collègue Joachim Stegemann, elle est coordinatrice de la sécurité (CS) de l'EMS Chrüzmatt, à Hitzkirch, dans le canton de Lucerne. Depuis sa formation, elle a appris à reconnaître les pièges du quotidien les plus courants dans les trois immeubles d'habitation et dans le bâtiment administratif.

Elle jette un rapide regard circulaire pour un dernier contrôle. C'est parfait: dans la cave, le ruban adhésif de sécurité rayé noir et jaune est correctement collé, de façon à ce que la petite marche soit bien visible. Elle poursuit son chemin à travers le jardin et son étang jusqu'au bâtiment des bureaux. «Ici, par le passé, la porte s'ouvrait vers l'intérieur», explique-t-elle en faisant la démonstration. Un danger quotidien pour tous ceux qui l'utilisaient: «En ouvrant la porte de l'extérieur, on manquait de piquer du nez dans l'escalier, et en ouvrant de l'intérieur, on risquait de basculer en arrière dans ce même escalier.» Depuis que la porte s'ouvre dans l'autre sens, il n'y a plus de danger. Un petit détail suffit parfois à faire la différence.

Un petit détail suffit parfois à faire la différence.

Rien n'est jamais acquis

La journée se poursuit, le travail ne s'arrête jamais: les chargés de la sécurité doivent sans cesse réitérer les contrôles pour s'assurer que tout fonctionne conformément aux prescriptions. La formation du mois de novembre fut très instructive, affirme Cornelia Ure: «Deux journées extrêmement intéressantes, avec un intervenant qui nous a tout expliqué à coup d'illustrations et d'exemples pratiques. Nous avons aussi toujours pu lui poser des questions par la suite.» Et ce fut particulièrement important, puisque le plus dur est venu après le cours: «Nous avons appris tellement de choses, à nous faire exploser la tête! Mais la question qui s'est ensuite immédiatement posée, c'était par où commencer, et comment mettre en pratique dans notre institution tout ce que nous avons appris?»

Cornelia Ure et Joachim Stegemann ont cependant un avantage certain, puisqu'ils assument cette mission à deux et peuvent ainsi discuter ensemble chaque fois qu'ils ont un doute ou une hésitation. De plus, ils disposent de suffisamment de temps pour assurer cette tâche: Toni Eggstein, le directeur de l'EMS Chrüzmatt, prend très au sérieux les questions de sécurité. Cornelia Ure et Joachim Stegemann se sont donc mis au travail. Ils ont commencé par inventorier tout ce qui existait déjà. Ils ont passé en revue les classeurs, comparé leur contenu avec ce qu'ils avaient eux-mêmes appris et contrôlé ce qui était encore d'actualité. Puis ils ont sérieusement pris les choses en mains: «Nous avons tout trié et tout vérifié dans chaque bâtiment, du mixer à la rampe d'escalier.»

Ainsi, ils ont pu écarter tout ce qui n'était pas pertinent pour l'établissement. Ainsi, par exemple, pour que les mains cou- >>

rantes dans les trois maisons d'habitation soient conformes aux normes, ils auraient dû installer des barreaux tous les douze centimètres. «Ce serait un travail fastidieux qui n'est absolument pas nécessaire chez nous, comme l'a d'ailleurs confirmé une analyse des risques», affirme-t-elle en montrant les pièces de fer brun. «Contrairement à un jardin d'enfants, ici les résidents n'utilisent pas les rampes d'escalier pour faire de la gymnastique et ne courent donc pas le risque de passer à travers», sourit-elle.

Des besoins très individuels

La «solution de branche électronique» de l'association Sécurité au travail en Suisse propose trois manuels organisés en modules sur les thèmes «Ateliers», «Institutions sociales» et «Facility management». Ils constituent la documentation de base des coordinateurs de la sécurité qui peuvent se référer à tout ou partie des modules, en fonction de la nature de leur entreprise. «Nous ne pouvons cependant pas offrir une solution clé en main qui s'adapte à toutes les institutions», affirme Ueli Hosang, spécialiste en sécurité et formateur auprès de l'association Sécurité au travail en Suisse. Dès lors, les concepts de sécurité de chaque établissement peuvent être similaires dans leurs principes, «mais très individuels dans les questions de détails».

Récemment, il a conseillé un établissement pour personnes âgées qui exploite des chambres EMS ainsi que des appartements protégés et qui met une piscine à disposition des résidents. «Il s'agit ici de clarifier très précisément qui est responsable à quel moment, et comment cela se passe quand les résidents des appartements vont nager tout seuls.» Une fois ces questions réglées dans les moindres détails, il faut en informer tout le monde. Car sans communication, le meilleur des concepts de sécurité ne sert à rien.

Une veilleuse de nuit fraîchement engagée à l'EMS Chrüzmatt en a fait l'expérience. Il y a peu, au milieu de la nuit, de l'eau bouillante a débordé de la machine à laver les pots de chambre. Ne sachant pas où se trouvait le robinet principal, et le temps que le service de piquet arrive, la moitié de la pièce était inondée. Depuis cet incident, l'une des consignes introduites par les deux chargés de la sécurité stipule que «tous les employés doivent savoir où se trouve le robinet principal, et chaque unité doit s'assurer que tous les nouveaux collaborateurs en soient immédiatement et dûment informés». En outre, par précaution, Cornelia Ure et Joachim Stegemann ont remplacé les filtres synthétiques par des filtres entièrement métalliques sur tous les tuyaux d'amenée d'eau.

«La prise en considération de la sécurité au travail s'est notoirement améliorée.»

Durant les trois premiers mois, les deux CS ont travaillé deux jours par semaine au nouveau concept, jusqu'à ce que tous les points soient analysés et les mesures planifiées. Aujourd'hui, deux jours tous les deux mois suffisent. Cornelia Ure et Joachim Stegemann sont d'accord sur ce point: «Nous sommes contents que l'EMS Chrüzmatt ait mis en place en 2004 déjà les recommandations en matière de sécurité et qu'il les ait constamment tenues à jour. Ce sont des conditions idéales pour notre travail.»

Un nouvel état d'esprit

Le chargé de cours Ueli Hosang constate lui aussi avec satisfaction que de plus en plus de responsables sont sensibles aux questions de sécurité de l'entreprise. Aujourd'hui, 14 ans après que la Commission fédérale de coordination pour la sécurité au travail a introduit des directives, on observe un changement d'état d'esprit: «La prise en considération pour la sécurité au travail s'est notoirement améliorée.»

Il estime toutefois important que les gens qui participent à son cours ne s'en tiennent pas uniquement au programme imposé. «Ces collaborateurs doivent vraiment vouloir assumer cette responsabilité et acquérir les compétences nécessaires pour maîtriser les procédures.» Et si, en plus, ils peuvent travailler à deux, comme c'est le cas à l'EMS Chrüzmatt, c'est d'autant mieux. «Ensemble, ils peuvent encore mieux étudier les problèmes. C'est important, car le passage de la théorie à la réalité quotidienne réserve toujours bien assez de surprises.» Ueli Hosang est toujours derrière, disponible pour conseiller et répondre aux questions. Les petites structures avec peu de ressources peuvent d'ailleurs déléguer à lui et ses collègues les questions de sécurité.

Durant les six mois qui ont suivi le cours, le duo a mis l'EMS Chrüzmatt sur la bonne voie en matière de techniques de sécurité. Cependant, toutes les questions de sécurité ne sont pas pour autant définitivement réglées. Un câble qui traîne dans lequel on peut se prendre les pieds, un sol glissant qui vient d'être lavé sans être signalé comme tel par un panneau d'avertissement… Il y a constamment de nouveaux dangers. «Au début, je n'avais pas conscience de l'ampleur de la tâche ni du poids de la responsabilité qui m'incombait», raconte Cornelia Ure. «Mais surtout, je ne savais pas à quel point on doit toujours rester vigilant.»

Solution de branche

L'association suisse pour la sécurité au travail et la protection de la santé (Sécurité au travail en Suisse) forme chaque année quelque 300 coordinateurs de la sécurité provenant de différentes institutions. L'affiliation est ouverte à toutes les institutions en Suisse qui fournissent des prestations d'intérêt public: les offices de la Confédération, les cantons, les villes, les communes, les associations d'intérêt public, les écoles, les EMS, les foyers, les institutions sociales ainsi que d'autres institutions du service public. L'association Sécurité au travail en Suisse forme des coordinateurs de la sécurité et de la sécurité de domaine (CS et CSD) et met à disposition une solution de branche. Grâce à la solution de branche électronique, chaque entreprise et chaque domaine peuvent aménager leur propre solution sur mesure. Au besoin, des professionnels sont à disposition pour la mise en œuvre. Curaviva Suisse est représentée au sein du comité de l'association.

www.securite-travail.ch

L'escalier de secours est conforme aux normes de sécurité, indique Cornelia Ure. Mais elle doit sans cesse veiller à ce qu'il n'y ait pas de déambulateur parqué devant la porte de sortie. Photo: cwe

Cornelia Ure et Joachim Stegemann se complètent à merveille: elle vient du domaine des soins, mais connaît aussi l'administration. Lui travaille depuis 16 ans comme cuisinier à l'EMS Chrüzmatt et connaît l'intendance par cœur. «C'est idéal. Nous avons ainsi parfaitement pu passer en revue tous les secteurs de l'institution», affirme Cornelia Ure. Ensemble, ils ont identifié les problèmes plus rapidement, et les solutions possibles aussi.

La sécurité de l'escalier au réfrigérateur

Cornelia Ure traverse rapidement la place entre les bâtiments et montre du doigt les marches en pierre qui mènent au bâtiment des bureaux. «Ici, il faut impérativement une barrière. Nous avons déjà mandaté pour ça une entreprise.» Il est certes rare que des résidents viennent jusqu'ici, mais récemment un vieux monsieur a monté et descendu les marches à grand-peine. Les escaliers sont sans conteste la bête noire des responsables de la sécurité. Cornelia Ure attire l'attention sur l'escalier de secours d'un des immeubles: «Ici, la rampe est conforme aux normes de sécurité. Mais nous devons sans cesse veiller à ce qu'il n'y ait pas de déambulateur parqué devant la porte de sortie. Elle doit toujours rester libre d'accès.»

«Au début, je n'avais pas conscience de la responsabilité qui m'incombait.»

Les résidents utilisent rarement les escaliers. La plupart prennent l'ascenseur. Les deux responsables de la sécurité contrôlent donc régulièrement le bon fonctionnement du système d'alarme. Comme il est relié au système d'appel électronique, les contrôles permettent de s'assurer que tous les bracelets d'alarme des résidents sont bien synchronisés.

Vérifier les systèmes d'alarme, assurer les rampes d'escalier et écarter les risques de chute, équiper les cuisines des unités psychogériatriques avec des réfrigérateurs qui ferment à clé et un interrupteur général pour couper le courant de la cuisinière électrique... Les tâches en matière de sécurité sont multiples et permanentes. Cornelia Ure et Joachim Stegemann n'ont jamais vraiment fini leur travail. Pour l'instant, le nécessaire est réglé. Mais demain, ils vont se réunir à nouveau probablement pour discuter d'une nouvelle situation problématique. La responsable de la sécurité longe rapidement le couloir du dernier étage et montre les poignées des fenêtres: «Ouvertes, les fenêtres seraient beaucoup trop dangereuses, car elles sont très basses.» Ce danger est désormais écarté. Mais d'autres vont surgir à nouveau. Cornelia Ure continuera donc de scruter tous les coins et recoins de l'institution pour déceler et déjouer les moindres pièges. ●

Texte traduit de l'allemand